

*
**

AU-DELA DES PYRÉNÉES; Notes et impressions, par Auguste Bleton. — Lyon. A. Storck et C^{ie}, imprimeurs-éditeurs, 1899, in-8, figures hors texte.

M. Bleton qui nous a promenés si souvent dans tous les coins et les recoins de notre vieux Lyon, avec qui nous avons admiré nos paisibles et douces campagnes lyonnaises, nous entraîne aujourd'hui *tra los montes*.

C'est à l'occasion du Congrès international de la Presse qui eut lieu à Lisbonne, en septembre 1898, où il se rendait en qualité de délégué de la Presse lyonnaise, que notre distingué compatriote a traversé l'Espagne et visité quelques-unes de ses principales villes.

De ce rapide voyage de quinze jours à peine, M. Bleton n'a pu nous rapporter de longues et minutieuses descriptions et des études de mœurs très documentées. Mais que d'aperçus ingénieux, que de réflexions spirituelles et humoristiques, que de charmants croquis de plume nous trouvons dans ce petit livre !

Après deux étapes en France, dont Toulouse et Bayonne furent le terme, nous pénétrons en Espagne par Burgos, où la merveilleuse cathédrale nous retiendra une bonne partie de la journée. Mais comme dans ce pays d'insouciance et de *far-niente*, il n'y a qu'un seul train par jour, circulant d'une ville à l'autre, nous utiliserons le reste de notre temps par une excursion à la chartreuse de Miraflores. Le lendemain, départ pour Lisbonne ; la capitale du Portugal est de médiocre intérêt. « On ne voit amarrés au quai, que de rares bateaux dont la plupart sont des

porteurs de charbons anglais. Où sont les fières caravelles de Vasco de Gama et de Pedro Alvarez Cabral ?.... Les édifices publics de Lisbonne ne sont pas ceux d'une capitale; les églises mêmes ne peuvent en rien être comparées à celles d'Espagne.

« A bien y réfléchir, la plupart des monuments dont s'enorgueillit telle ville ou tel pays ont été faits avec de l'argent venu d'ailleurs : pour les capitales, c'est l'argent des provinces; pour les pays conquérants, c'est l'argent des tributaires. Or, Lisbonne n'est pas la capitale d'un pays riche, et cette ville détruite par le tremblement de terre de 1755, n'avait plus, pour reconstruire des basiliques comparables aux églises d'Espagne, l'or et l'argent des Indes à sa disposition; la veine était épuisée depuis un siècle... Les Portugais n'en souffrent pas. Ce peuple ne paraît pas artiste et ses fréquents contacts avec l'Angleterre ne sont pas pour affiner ses goûts. »

Les congressistes furent reçus au palais d'Ajuda par le roi et la reine de Portugal. Nous laisserons encore M. Bleton nous faire le récit de cette réception :

« Ajuda est une maison bourgeoise de très grandes dimensions. Bourgeoise aussi la réception que nous font les souverains. Tout l'apparat est dans la double haie de hallebardiers que nous franchissons à la descente de voiture. On circule ensuite aussi librement que chez un particulier, on défile même sans être présenté ni nommé.

« La reine Amélie, avec une grâce toute française, tend à chacun sa main; don Carlos en fait autant. C'est d'une simplicité helvétique, et le contraste est d'autant plus piquant que, ce jour étant un anniversaire officiel, la reine est en manteau de cour, les épaules couvertes de diamants, et que les souverains sont encadrés d'un cortège de minis-

tres, d'ambassadeurs, de généraux, y compris l'archevêque de Lisbonne, patriarche des Indes.

« Le comble a été la réception des dames. Comme les femmes des congressistes n'avaient que des tenues de ville, il avait été dit, le matin, que l'étiquette ne permettait pas de les recevoir. Mais la reine a voulu passer outre, et les dames ont défilé après nous, quelques-unes en simple toilette de voyage.

« La canne blanche des chambellans a dû en frémir dans leur main. Assurément le chef du protocole de l'Elysée ne tolérerait point une telle inconvenance.

« Un de nos confrères a rapporté un mot de don Carlos, dont je ne garantis pas l'authenticité absolue, mais qui a le mérite d'être fort drôle. Comme ce journaliste exprimait l'idée qu'on pourrait en Portugal se croire dans un pays en république : « Il ne peut en être autrement; riposta le roi, car moi-même je suis républicain. Seulement, il faut bien que je reste roi, puisque je n'ai jamais appris d'autre métier. »

Au retour, notre cicérone prend le chemin des écoliers et nous fait visiter Séville et la Giralda; Cordoue et sa mosquée; Tolède et la Puerta del Sol, et enfin Madrid, dont l'incomparable musée exigerait à lui seul des jours et des semaines. Mais le temps presse, il faut réintégrer son poste et reprendre ses affaires; car il n'est donné qu'à un petit nombre de privilégiés de n'avoir aucun collier d'attache.

Pour fixer le souvenir des curiosités et des monuments admirés au cours du voyage, de très jolies images ont été jointes au texte. Une vue de Burgos, la chapelle du connétable, annexe de la cathédrale de cette ville, l'église de Belem à Lisbonne, la Giralda à Séville, la mosquée de Cordoue,

la Puerta del Sol à Tolède, le palais royal de Madrid. La reine de Portugal, cette aimable princesse française, n'est point oubliée; nous la trouvons représentée en un somptueux costume de cour.

Si le petit livre de M. Bleton est un fidèle carnet de voyage pour ses compagnons du Congrès, il sera pour ses anciens lecteurs un agréable passe-temps et un guide expérimenté dans le cas où ils voudraient aussi se diriger *Au-delà des Pyrénées*.

*
* *

PETITE HISTOIRE POPULAIRE DE LYON, par Auguste Bleton.

Nouvelle édition, revue et augmentée, illustrée de gravures et plans. — *Lyon*, Emmanuel Vitte, libraire-éditeur, 1 vol. in-8.

C'est encore de M. Bleton dont nous nous occuperons dans ce dernier article. Lorsque, en 1885, parut la première édition de l'excellent ouvrage susnommé, une lacune se trouva comblée. Jusqu'alors on ne possédait aucun précis de l'histoire de Lyon, aucun abrégé substantiel et concis. En quelques pages (190 pour la première édition et 300 pour la seconde) nous revivons toute notre histoire. Chaque époque se trouve condensée, avec les dates de tous les principaux événements, la liste des rois burgondes, des rois de France, des archevêques, gouverneurs, prévôts des marchands. L'histoire de nos institutions, de nos monuments accompagne l'histoire civile et religieuse.

M. Bleton nous dit dans sa préface : « C'est pour aider les jeunes Lyonnais à mieux connaître leur histoire que nous avons entrepris ce modeste travail. » Nous estimons